L'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE AU CANADA

FRANK CHALK

Frank Chalk[1] est un historien et enseignant spécialisé dans l'étude de l'Holocauste, la prévention des génocides et les droits de l'homme. Il est professeur émérite à l'Université Concordia de Montréal et cofondateur de l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne (MIGS). Les nombreuses recherches de M. Chalk portent sur les origines et la dynamique de la violence de masse, ainsi que sur des approches innovantes pour enseigner l'Holocauste. Ses publications et son plaidoyer visent à encourager la pensée critique, à lutter contre le déni et la désinformation et à préserver la mémoire des survivants en misant sur l'éducation et l'engagement communautaire.

INTRODUCTION

Yehuda Bauer, l'un des plus éminents historiens de l'Holocauste, n'a jamais envisagé faire de l'étude de l'Holocauste l'œuvre de sa vie. Bien qu'il ait reconnu que l'anéantissement de six millions de Juifs européens par les nazis était l'un des événements historiques les plus importants du XX^{e} siècle, le sujet, en tant que jeune chercheur, l'effrayait par son ampleur. C'est Abba Kovner, poète juif et chef des partisans pendant la guerre, originaire de Vilna, qui a doucement poussé Bauer vers ce qui allait devenir son chemin de vie. Pourtant, en octobre 2024, à 98 ans, Bauer a avoué que l'Holocauste ne cessait de l'effrayer. Aujourd'hui, après de nombreuses années passées en tant qu'historien des génocides, je comprends les raisons de la peur de Bauer. Face à l'énorme défi que représente l'Holocauste pour les valeurs occidentale, provenant même de l'intérieur de notre société, l'Holocauste occupe une place unique dans l'histoire moderne de l'Occident et dans l'histoire des génocides. Comme

1 Quand je me projette sur la question de l'enseignement de l'Holocauste pour les dix prochaines années, mes recommandations reposent sur quatre ensembles d'expériences en tant que professeur d'histoire à l'Université Concordia : 1) co-auteur de l'un des premiers manuels sur l'histoire et la sociologie du génocide, un ouvrage ayant introduit les étudiants à quelques deux douzaine de cas de génocide, de l'Antiquité à 1990 ; 2) conception et enseignement d'un cours de premier cycle de niveau intermédiaire sur le génocide, couvrant deux semestres, de l'Antiquité à nos jours, ainsi que de plusieurs séminaires de cycles supérieurs sur le même sujet ; 3) recherche et rédaction d'articles académiques sur le rôle de la surveillance des émissions de radio nationales dans les pays fragiles, visant à protéger les groupes ciblés contre le génocide en leur procurant des alertes précoces et des conseils de survie, sur la base de mes études sur l'Holocauste en Hongrie et le génocide des Tutsis au Rwanda ; et 4) enseignement d'un cours d'introduction à l'histoire de l'Holocauste à Concordia, devant des classes de 80 étudiants chacune, pendant plus de 15 ans. J'écris également en tant qu'historien ayant travaillé aux côtés du sociologue Kurt Jonassohn de l'université de Concordia, et cela pendant plus de 30 ans. Par ailleurs, je suis convaincu que les contributions d'autres disciplines à notre compréhension de l'Holocauste et des autres génocides restent essentielles.

je l'ai écrit pour la première fois en 1988 :

> *Ce n'est qu'en comparant l'Holocauste à d'autres cas de génocide que l'on peut pleinement savoir que l'Holocauste a été le cas le plus soigneusement conçu, le plus efficacement mis en œuvre et le cas de genocide ideologiquement motivé le plus abouti dans l'histoire de l'humanité et qu'il est caractéristique des quêtes aberrantes d'une société « parfaite » à notre époque[Traduction libre].*

ASPECTS DISTINCTIFS DE L'HOLOCAUSTE

Parmi tous les génocides que j'ai étudiés, on distingue trois aspects propres à l'Holocauste :

1. La définition attribuée par Hitler, qui considérait tous les Juifs comme membres d'une race sous-humaine, et son insistence à les anéantir totalement et immédiatement afin de sauver l'Allemagne et la race aryenne de la pollution raciale et de la mort ;

2. Le fait que les racines de l'Holocauste se trouvent en Allemagne, l'un des pays les plus avancés scientifiquement et industriellement en Europe ; et,

3. Le fait que Hitler ait mobilisé la bureaucratie moderne de l'Allemagne, pour perpétrer l'Holocauste, impliquant directement dans la machine de mort de masse tous les corps de métiers hautement qualifiés, à savoir des administrateurs des services ferroviaires et des équipages des trains, aux diplomates et avocats, en passant par les ingénieurs, les policiers, les militaires, les scientifiques, les médecins, les économistes et les anthropologues.

LA CAMPAGNE D'HITLER CONTRE LES JUIFS

Dès son arrivée au pouvoir en 1933, Hitler a lancé un programme visant à exclure, séparer et isoler les Juifs d'Allemagne. Il croyait fermement au mythe du judéo-bolchevisme et à sa théorie tout aussi fantastique selon laquelle les « judéo-bolcheviks » conspiraient pour détruire le peuple allemand. En 1939, pour concrétiser ses convictions idéologiques, Hitler a déclenché la Seconde Guerre mondiale, occupant l'ouest de la Pologne et déclarant la guerre à la France. Son objectif était double : conquérir des terres fertiles à l'est pour y établir des colonies allemandes, et se préparer à s'emparer, contrôler et exploiter les vastes ressources naturelles de l'Union soviétique. À partir de juin 1941, avec l'invasion de l'Union soviétique, Hitler a distribué les biens volés par ses armées des familles juives dans les territoires nouvellement conquis, à l'ouest comme à l'est, afin de renforcer la loyauté des Allemands ordinaires envers l'État nazi.

Avant l'Holocauste, les Juifs allemands, fervents admirateurs de la culture occidentale et du Siècle des Lumières, étaient persuadés que la nature humaine était fondamentalement bienveillante et rationnelle. Le théologien Richard Rubenstein soutient que les massacres et la brutalité des tranchées de la Première Guerre mondiale annonçaient l'Holocauste, mais cela n'est vrai qu'en rétrospective. Rien dans le fait que des soldats tuent d'autres soldats ne permettait à l'occident d'anticiper l'Holocauste, une catastrophe où Hitler a mobilisé toute la puissance d'un État industrialisé moderne pour accomplir l'anéantissement total d'un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants désarmés, vivant sous la protection supposée de leur propre gouvernement, comme les Juifs allemands, ou sous

les dispositions humanitaires des conventions internationales régissant une occupation militaire, comme les Juifs dans d'autres parties de l'Europe. Himmler a finalement combiné la violence intime et directe des Einsatzgruppen, qui parcouraient méthodiquement l'Europe de l'Est de ville en ville pour faucher les Juifs, avec le transport soigneusement coordonné des Juifs dans des wagons vers des usines de la mort centralisées, des camps d'extermination équipés de chambres à gaz et de fours crématoires. Cette méthode, moins coûteuse, visait également à réduire les troubles de stress parmi les membres de ses unités de tuerie.

Ces manifestations brutales de l'Holocauste ont remis en question la compréhension qu'avait Bauer de l'histoire occidentale et elles nous interpellent tous aujourd'hui. Contrairement aux victimes des anciens génocides, contrairement aux Cathares, aux chrétiens japonais, aux Pequots et aux Hereros, aux Arméniens et aux victimes de la terreur stalinienne, les Juifs ainsi que les Sinti et les Roms ont été assassinés dans l'Europe post-Lumières par des Allemands, un peuple imprégné de culture occidentale et riche en connaissances scientifiques rationnelles. Comme le souligne le théologien Irving Greenberg, « aucune évaluation de la culture moderne ne peut ignorer le fait que la science et la technologie – embellie et gloire acclamées de la modernité, ont vu leur apogée dans les usines de la mort[2]. » [Traduction libre]

La guerre effroyable menée par Hitler contre les Juifs – incarnation de son antisémitisme exterminateur – révèle à la fois sa pensée délirante et les motivations profondes des Allemands qui ont soutenu ses objectifs idéologiques. Cependant, il faut aussi reconnaître que de nombreux Allemands étaient simplement mus par la cupidité et le désir de dépouiller les Juifs de leurs biens – leurs propriétés et leur argent. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Hitler avait non seulement causé la mort d'environ 6 millions de Juifs, mais elle avait également entraîné la perte de près de 29 millions de non-Juifs. En examinant ce « bilan macabre », Yehuda Bauer a conclu en 1994 que :

> *L'antisémitisme et l'Holocauste ont été des causes fondamentales de la mort de millions d'Européens non juifs. Il s'agit donc d'une question centrale pour toute civilisation [pas seulement pour les Juifs], et certainement pour la civilisation européenne ; c'est la forme la plus extrême de génocide à ce jour – non pas parce que les victimes ont souffert plus que celles d'autres génocides, mais en raison de ses motivations et de son caractère sans précédent, ainsi que de l'impact mondial qu'il a eu et continue d'avoir… C'est la raison pourquoi nous l'enseignons*[3]. [Traduction libre]

Il est désormais évident, de nos jours, que chaque génération successive a le devoir d'éduquer les jeunes sur l'histoire de l'Holocauste et, lorsque cela est possible, sur l'histoire d'autres génocides, car ce n'est qu'alors que nous pourrons réorienter l'attention du public du fait de punir les auteurs des

2 Irving Greenberg, "Cloud of Smoke, Pillar of Fire" in Eva Fleischner, ed., *Auschwitz: Beginning of a New Era? Reflections on the Holocaust* (New York: Ktav, 1977), 310–311.

3 Yehuda Bauer, «On Holocaust Education,» Lecture for the Vancouver Holocaust Education Centre, n.d. (probablement présenté en novembre 1994).

> **« Il est désormais évident, de nos jours, que chaque génération successive a le devoir d'éduquer les jeunes sur l'histoire de l'Holocauste et, lorsque cela est possible, sur l'histoire d'autres génocides, car ce n'est qu'alors que nous pourrons réorienter l'attention du public du fait de punir les auteurs des génocides vers la prévention des génocides avant qu'ils ne se produisent. » [Traduction libre]**

génocides à la prévention des génocides avant qu'ils ne se produisent. Ainsi, il est particulièrement préoccupant que des enquêtes récentes révèlent un scepticisme croissant au Canada et aux États-Unis quant à l'ampleur et à la gravité de l'Holocauste chez les personnes âgées de 18 à 34 ans. Et il est profondément choquant de constater que « 32,9% des élèves [adolescents] [au Canada et aux États-Unis] ne savent pas quoi penser de l'Holocauste, estiment que le nombre de Juifs decédés a été exagéré, ou se demandent même si l'Holocauste a réellement eu lieu ». Comment les élèves apprennent-ils sur l'Holocauste ? Au moins « 40 % des élèves ont indiqué avoir appris sur l'Holocauste à travers les médias sociaux », une des sources d'information les moins fiables et aussi l'une des plus influentes dans la diffusion des « fausses nouvelles » dans le monde média d'aujourd'hui. Comme l'a justement souligné l'historienne Doris Bergen dans la dernière édition de son manuel universitaire très utilisé, *War and Genocide: A Concise History of the Holocaust* (4e éd., 2025)[4] :

> *Des décennies après la guerre, la mémoire de l'Holocauste est contestée et certains observateurs craignent qu'elle ne s'estompe… La distorsion et le déni sont monnaie courante sur internet, et parfois, alimentés par l'antisémitisme, le racisme et la misogynie, ils crèvent l'écran. Le tireur allemand qui s'est rendu à la synagogue de Halle, en Allemagne, le jour de Yom Kippour en 2019, avec l'intention d'assassiner des juifs en pleine prière, a fait état de ces liens dans son manifeste : « Je pense que l'Holocauste n'a jamais eu lieu. Le féminisme est la cause de la baisse du taux de natalité en Occident, qui sert de bouc émissaire à l'immigration de masse, et la racine de tous ces problèmes sont les juifs.»* [Traduction libre]

DÉFIS POUR L'HISTOIRE ET LA CIVILISATION OCCIDENTALES

La signification fondamentale de l'Holocauste pour la civilisation occidentale, pour les Juifs et les non-Juifs, nous impose d'enseigner avec habileté son histoire et la portée de celle-ci à chaque nouvelle génération d'élèves, alors que le déni de l'existence de l'Holocauste ne cesse de croître. La qualité de la formation que nous dispensons aux enseignants et les méthodes qu'ils choisiront pour enseigner l'histoire de l'Holocauste seront déterminantes pour notre réussite. Quelque vingt-trois États américains ont déjà prescrit des devoirs centrés sur l'histoire de l'Holocauste, des cours entiers ou des parties de cours à dispenser aux élèves des

4 Doris L. Bergen, *War & Genocide: A Concise History of the Holocaust*, 4e édition. (Lanham : Rowman & Littlefield, 2025), p.353.

collèges et des lycées. Parallèlement, les assemblées législatives des États et les ministères de l'Éducation ont fait valoir l'importance de l'enseignement de l'Holocauste pour « encourager la tolérance de la diversité dans une société pluraliste et [...] nourrir et protéger les valeurs et les institutions démocratiques[5]. » Par ailleurs, de nombreux responsables des départements de l'éducation des États américains, des enseignants et des administrateurs scolaires considèrent désormais les cours sur l'histoire de l'Holocauste comme des outils essentiels pour « combattre l'antisémitisme et les préjugés, en favorisant les vertus civiques à une époque de forte polarisation, en sensibilisant à l'Holocauste alors que les connaissances du public s'amenuisent, et en préservant la mémoire de ces événements alors que malheureusement de plus en plus de survivants meurent[6]. »

Au début de l'année 2025, ici, au Canada, deux provinces, la Colombie-Britannique et l'Ontario, s'engagent rapidement vers l'instauration de cours obligatoires sur l'Holocauste pour leurs élèves, tandis que le Québec se prépare à intégrer une approche plus approfondie axée sur l'Holocauste dans un programme d'études plus large sur le génocide. Ce programme québécois trouve son origine dans un courant citoyen remarquable. Il a vu le jour grâce à un guide pédagogique de 2022 intitulé *Étudier les génocides*, désormais disponible en ligne[7]. Les professeures Sivane Hirsch (Université Laval) et Sabrina Moisan (Université de Sherbrooke) ont élaboré ce guide en collaboration avec le Musée de l'Holocauste de Montréal, la Fondation pour l'étude des génocides (fondation créée par Heidi Berger, fille de survivants de l'Holocauste) et des organisations issues des communautés ayant été touchées par les génocides mentionnés. Destiné aux classes d'histoire et d'éthique du cycle secondaire (9e année), le programme a initialement été conçu pour les enseignants du secondaire et du CEGEP, puis a été utilisé dans différents niveaux d'enseignement. Cette initiative a reçu le soutien financier du ministère de l'Éducation du Québec. Le programme peut être enseigné à 343 000 élèves dans 800 écoles, leur permettant ainsi « d'étudier l'histoire de neuf génocides majeurs ayant marqué le XXe siècle » (communiqué de presse, Fondation pour l'éducation sur le génocide, 26 avril 2022)[8]. Berger souhaite que le programme en neuf parties sur les génocides soit enseigné dans les écoles secondaires du Québec en tant que «module obligatoire separé – et possiblement aussi en tant que cours complet[9].»

Dans son livre *The Last Utopia : Human Rights in History*, le professeur de droit de Yale, Samuel Moyn, affirme que dans le monde d'aujourd'hui « la

5 Lindsey Stillman, "Executive Summary" dans *Mandates on Holocaust and Genocide Education in the United States*, Phoenix Holocaust Association, septembre 2021, p.1 https://shprs.asu.edu/sites/default/files/2021-10/207547%20-%20Holocaust%20Mandates%20Booklet%20FINAL%20DIGITAL%20%281%29.pdf

6 « State of Florida, 1994 bill », Ibid., p. 5.

7 https://oraprdnt.uqtr.uquebec.ca/portail/gscw031?owa_no_site=1026

8 https://thecjn.ca/news/canadas-first-guide-to-teaching-about-genocide-is-launched-in-quebec-high-schools

9 Philip Authier, « Expand genocide education in schools, group tells Quebec », *The Gazette*, 3 septembre 2024. www.montrealgazette.com/news/article416330.html

> **« L'Holocauste symbolise le mal absolu ; il sert d'exemple à la raison pour laquelle les droits humains sont vitaux et illustre l'importance d'établir des garde-fous contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les autres formes de discrimination à l'encontre des minorités. » [Traduction libre]**

moralité des droits individuels a remplacé les rêves politiques souillés du communisme révolutionnaire et du nationalisme, à mesure que le droit international devenait une alternative à la lutte populaire et à la violence sanglante[10]. » Aujourd'hui, l'Holocauste symbolise le mal absolu ; il sert d'exemple à la raison pour laquelle les droits de l'homme sont vitaux, et illustre l'importance d'établir des garde-fous contre le racisme, l'antisémitisme, et toutes les autres formes de discrimination à l'encontre des minorités. Mais l'Holocauste est aussi le meilleur exemple de ce qui peut arriver lorsque les politiciens et les électeurs d'une démocratie défaillante et polarisée comme celle de l'Allemagne de Weimar déforment et abolissent les mécanismes d'équilibre des pouvoirs de leur constitution conçus pour barrer la route à l'autocratie, à la monarchie et à la dictature, pour finalement tolérer, voire encourager la suppression et l'élimination de l'opposition par l'intimidation, la censure des médias et la répression des droits civiques. Aujourd'hui, comme l'affirme Samuel Moyn, « le programme des droits de l'homme est confronté à un choix fatidique : élargir ses horizons afin d'assumer plus honnêtement le fardeau de la politique, ou céder la place à de nouvelles et autres visions politiques qui n'ont pas encore été pleinement définies[11]. » Je pense que la mort de la démocratie naissante en Allemagne en 1933 et l'Holocauste ont encore des leçons importantes à nous apprendre sur l'importance cruciale de « la voie de la morale vers la politique », comme l'a formulé Moyn. Car, comme le mentionne Bertold Brecht dans l'épilogue de sa pièce-parabole de 1941, *La résistible ascension d'Arturo Ui*, « Bien que le monde se soit levé et ait arrêté le bâtard, la garce qui l'a mis au monde est à nouveau en chaleur[12]. »

LE BESOIN CROISSANT D'ENSEIGNER L'HOLOCAUSTE

Il est, à mon avis, crucial d'aider les élèves d'aujourd'hui à apprendre – comme Vaclav Havel l'a écrit après le Printemps de Prague de 1968, il y a de nombreuses années – que « le mal ne se présente pas à nous avec un cachet sur le front. » Les élèves doivent être formés à la pensée critique et tirer les leçons de l'histoire. Les enseignants ne doivent jamais aborder l'Holocauste comme si la route vers Auschwitz était évidente dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 et comme si tout avait été prédit ;

10 Samuel Moyn, *The Last Utopia: Human Rights in History: Human Rights in History* (Cambridge: Harvard University Press, 2010), Résumé et « *Epilogue: The Burden of Morality* », pp. 211–227.

11 Moyn, Ibid. pp. 225–226.

12 Cité dans l'épilogue de Frank Chalk et Kurt Jonassohn, *The History and Sociology of Genocide: Analyses and Case Studies* (New Haven : Yale University Press, 1990). La pièce, une allégorie satirique, dépeint la lutte d'un gangster de Chicago pour contrôler la fiducie du chou-fleur et le meurtre brutal de ses rivaux. Le public fait le parallèle entre les personnages de Brecht et les dirigeants nazis - Hitler, Goring, Rohm, Goebbels, von Papen et von Hindenburg.

ce serait une erreur et une tromperie à l'égard des morts. Ils doivent mettre l'accent sur l'évolution lente et maladroite de l'État allemand à travers les étapes désorganisées par lesquelles les nazis et leurs complices ont cherché à saboter les nouvelles institutions démocratiques allemandes et à détruire les communautés juives d'Europe, en procédant par tâtonnements pour mettre en œuvre les nouvelles politiques de ségrégation et d'isolement des Juifs, puis en affinant le concept « d'hygiène raciale » pour parvenir progressivement, par un chemin détourné, à la « solution finale de la question juive » et à la destruction de leurs ennemis politiques.

« Un cours d'introduction sur l'histoire de l'Holocauste mettra également en évidence le fait que Joseph Goebbels a manipulé les peurs et l'anxiété du public allemand en diffusant largement de "fausses nouvelles", et qu'il a exhorté Hitler à "mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que les gens croient en vous, puis mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que vous croyez vous-même [les mensonges]". » Il soulignera les récompenses utilisées par Hitler pour séduire le peuple allemand et l'enchaîner à sa vision messianique du monde. Surtout, il mettra l'accent sur les perspectives des victimes juives alors que l'Holocauste les engloutissait progressivement, une à une, et aidera les élèves à comprendre que, dans leur lutte pour survivre et résister, les Juifs étaient confrontés à ce que Lawrence Langer, professeur de littérature sur l'Holocauste, a justement appelé en 1982, en écrivant sur Auschwitz, des « choix sans choix » – des choix que l'usage écrasant et perverti du pouvoir par les nazis transformait presque toujours en « mauvais » choix, malgré les meilleures intentions des victimes[13].

« Un cours d'introduction sur l'histoire de l'Holocauste mettra également en évidence le fait que Joseph Goebbels a manipulé les peurs et l'anxiété du public allemand en diffusant largement de "fausses nouvelles", et qu'il a exhorté Hitler à "mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que les gens croient en vous, puis mentir, mentir, mentir jusqu'à ce que vous croyiez vous-même [aux mensonges]. »

INITIATIVES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION AU CANADA

Jusqu'à récemment, ceux d'entre nous qui enseignaient l'histoire de l'Holocauste dans les écoles secondaires et les universités invitaient des survivants de l'Holocauste à venir dans nos classes pour partager leurs expériences et répondre aux questions des élèves. Le temps et l'âge ont fait leur œuvre, et en 2025, la plupart des témoins que nous pouvons inviter à nous accompagner lors de rencontres avec les étudiants étaient des enfants pendant l'Holocauste. Pour compléter à l'avenir ce que leurs parents ne peuvent plus témoigner en classe, nous avons, depuis de nombreuses années, enregistré et transcrit des entretiens vidéo avec des survivants adultes et enfants de l'Holocauste.

13 Dans le chapitre 2, « *Auschwitz: The Death of Choice* », Lawrence Langer, *Versions of Survival: The Holocaust and the Human Spirit* (Albany: State University of New York Press, 1982), pp. 127–189.

Le travail remarquable d'entretiens de la Shoah Foundation de Steven Spielberg, du United States Holocaust Memorial Museum et de Yad Vashem est largement connu. Moins connues sont les réalisations précieuses des associations locales de mémoire de l'Holocauste et des programmes d'histoire orale universitaires à travers le Canada et les États-Unis. Montréal a la chance de disposer de 890 entretiens réalisés par le Musée de l'Holocauste de Montréal, le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia et la Fondation Alex Dworkin pour les archives juives. Ces collections sont désormais numérisées et consultables. En plus des mémoires de survivants publiés en ligne et en version imprimée par l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne de l'Université Concordia et la série de mémoires de la Fondation Azrieli, des milliers de survivants de l'Holocauste ont publié leurs mémoires, et les étudiants les utilisent également dans leurs travaux de recherche.

APPROCHES PÉDAGOGIQUES INNOVANTES

Nous sommes très chanceux que les professeurs d'université et les enseignants du secondaire puissent désormais inviter leurs élèves à rédiger des essais en adoptant le point de vue des Juifs pendant l'Holocauste, en explorant leurs épreuves et en racontant leurs dilemmes quotidiens. Cet exercice s'inspire du travail remarquable d'Oyneg Shabes, une équipe de bénévoles dirigée par l'historien juif de Varsovie Emanuel Ringelblum qui, de 1940 jusqu'à sa mort aux mains des Allemands en 1944, a dirigé une équipe d'historiens, de sociologues, de scientifiques, d'enseignants et d'écrivains, qui ont oeuvrer sans relâche pour documenter dans les moindre details la vie dans le ghetto de Varsovie. À l'université Concordia, j'ai divisé les 80 étudiants de mon cours d'introduction à l'Holocauste en 20 groupes de quatre étudiants et assigné à chaque groupe un ghetto particulier en Europe de l'Est. Au sein de chaque groupe, un étudiant était chargé des questions relatives à l'administration et à l'économie du ghetto ; un autre étudiant étudiait le logement, la santé et l'approvisionnement en nourriture du ghetto ; un troisième étudiant rendait compte de la vie culturelle, de la résistance et de l'adaptation aux Allemands dans son ghetto ; et enfin, un quatrième étudiant devenait un expert de l'expérience du ghetto face à la terreur allemande, les déportations et l'éventuelle destruction du ghetto. Les quatre étudiants de chaque groupe ont condensé leurs rapports de 1000 mots sur les ghettos dans des présentations PowerPoint et des affiches murales, qu'ils ont présentées en classe sous forme de rapports de recherche. Tous les étudiants ont complété leur étude par des témoignages de survivants et des mémoires publiés en lisant des récits spécialisés sur leurs ghettos rédigés par des historiens professionnels. Pour synthétiser les rapports de chaque groupe, chaque équipe a collectivement rédigé un essai de 250 mots résumant pour les générations futures les leçons les plus importantes qu'elle avait apprises en étudiant la vie et la mort dans son ghetto. Enfin, chaque membre de l'équipe a rédigé un paragraphe de 150 mots expliquant ce qu'il avait appris sur lui-même et comment il avait réfléchi et agi en tant que membre d'un projet de recherche en équipe, concluant par des propositions visant à améliorer l'exercice pour la classe de l'année suivante. Cet exercice a été l'un des plus productifs et des plus gratifiants pour moi en tant qu'enseignant au cours de mes 59 années d'enseignement universitaire. Cela a suscité de l'empathie pour les victimes des ghettos, a permis

de mieux comprendre les objectifs et la brutalité des Allemands, et a amené les étudiants à réfléchir à la valeur de la recherche en équipe, tout en perfectionnant leurs capacités à communiquer les résultats de la recherche sur l'Holocauste à un public plus large.

LE RÔLE DES MUSÉES ET DES TÉMOIGNAGES DE SURVIVANTS

Une autre ressource importante dans notre boîte à outils pour transmettre l'histoire de l'Holocauste est le vaste réseau de musées de l'Holocauste qui couvre l'Amérique du Nord. Inspirés par Yad Vashem à Jérusalem, de grands musées comme le United States Holocaust Memorial Museum à Washington, DC, le Museum of Jewish Heritage à New York et le Museum of Tolerance à Los Angeles ont développé de solides programmes éducatifs. Les petits musées canadiens de Montréal, Toronto et Vancouver ont su nouer des liens étroits avec les enseignants locaux et organisent régulièrement des visites de leurs expositions, attirant non seulement des élèves du primaire et du secondaire, mais aussi des adultes de la région, des touristes, ainsi que des groupes d'officiers de police et de pompiers, entre autres.

Le Musée de l'Holocauste de Montréal (MHM) est à la tête d'un groupe de petits musées de l'Holocauste au Canada qui s'efforcent d'augmenter le nombre de leurs visiteurs et de moderniser leurs expositions. D'ici 2027, il inaugurera un nouveau bâtiment autonome sur le boulevard Saint-Laurent, au nord de la rue Sherbrooke, près du quartier Saint-Urbain, qui abritait bon nombre des premiers survivants de l'Holocauste arrivés au Canada, et sera plus accessible aux touristes ainsi qu'aux Montréalais francophones. Le nouveau musée présentera une exposition permanente entièrement repensée, organisée de façon thématique et centrée sur des artefacts, enrichie sous la direction conjointe du professeur Robert Jan van Pelt (histoire culturelle, école d'architecture, université de Waterloo) et du professeur Marie-Blanche Fourcade (MHM et muséologie, UQAM), avec le soutien d'un comité international d'experts de renommée mondiale en matière d'Holocauste. Il comprendra également une exposition dédiée aux enfants, une salle commémorative, un auditorium, des salles de classe, ainsi qu'une expérience immersive interactive pilotée par l'intelligence artificielle, permettant de découvrir des témoignages de survivants. Le musée disposera aussi d'une librairie et d'une cafétéria. Les projets du MHM incluent également un espace pour des expositions temporaires itinérantes et un autre espace pour organiser des expositions temporaires à Montréal, dans le but de les prêter à d'autres musées. Tandis que l'actuel Musée de l'Holocauste de Montréal attire 22 000 visiteurs par an, le nouveau musée prévoit d'en accueillir 100 000 chaque année[14].

Le financement de la conception et de la construction du nouveau Musée de l'Holocauste de Montréal, largement plus spacieux, n'a été rendu possible que grâce à la générosité et à l'engagement tourné vers l'avenir de grands et petits donateurs montréalais en faveur de l'enseignement de

14 Visionnez une courte vidéo illustrant la conception primée du nouveau musée de l'Holocauste de Montréal en cliquant sur l'URL suivante et en défilant jusqu'à « Votre nouveau musée de l'Holocauste ici », juste en dessous de Découvrez notre nouveau musée au centre-ville. https://museeholocauste.ca/en/give-voice

l'Holocauste. Ce projet a également été soutenu par des contributions majeures de la Fondation Azrieli (Toronto) et des gouvernements du Canada et du Québec. Au total, le MHM a recueilli jusqu'à présent 115 millions de dollars pour financer le nouveau bâtiment et les futurs programmes du musée. Le nouveau musée représente un élément clé de la réponse du Canada aux menaces renouvelées qui pèsent sur les valeurs de la civilisation occidentale et sur la démocratie canadienne, des menaces dues aux mensonges répétés de la propagande, à «l'effet de vérité», du déni de l'Holocauste, au néo-nazisme, à la bigoterie et à l'antisémitisme. Les expositions du nouveau musée mettront en lumière les attaques contre la vérité orchestrées par des nazis tels qu'Hitler et Goebbels, et contribueront à renforcer les valeurs fondamentales de la démocratie canadienne en favorisant une éducation réfléchie et critique parmi les jeunes visiteurs comme les adultes, désireux de découvrir la véritable histoire de l'Holocauste. Elles inciteront également les visiteurs à réfléchir sur l'importance actuelle des génocides, des crimes contre l'humanité et sur la gravité des crimes de guerre commis après l'Holocauste.

CONCLUSION

Je crois que l'avenir de l'enseignement consacré à l'Holocauste au Canada est entre de bonnes mains, celles de personnes qui ne renoncent jamais, qui persévèrent, qui planifient judicieusement et qui consacrent sans réserve leur énergie, leur intelligence et leurs moyens financiers pour promouvoir l'excellence dans l'enseignement de l'Holocauste et de la démocratie au Canada. Bien que je sois conscient du risque d'échec, je trouve du réconfort dans l'esprit des célèbres paroles de Samuel Beckett, dans Worstward Ho : « D'essayé. De raté. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » Frères et sœurs, ensemble, et avec votre aide, nous y parvenons.